



MARS EXPRESS: LA SCIENCE-FICTION À LA FRANÇAISE

N°4 du 26/10/2024

DNMADE2.6 JO Azilise BOUTLE

J'ai eu la possibilité de voir cet été *Mars Express*. Ne l'ayant pas vu lors de sa sortie mes parents étaient très contents de me le montrer enfin. Superbe film, autant dans son écriture que dans l'animation, il peut vraiment être considéré comme un des meilleurs films de science-fiction des dernières années.

Mars Express est sorti en 2023, une première fois en mai au festival de Cannes puis au cinéma en novembre. Produit par les mêmes personnes que la série *Lastman* (à voir aussi) *Mars Express* est la louange du cinéma français et d'animation encore plus. Mais comme je suis quelqu'un incapable de ne pas donner mon avis sur chaque détail de chaque chose, cet éloge ne pourra pas être que positif.

Comme *Télérama* le dit, *Mars Express* est un cyberpolar qui a tout compris de *Blade Runner* (les films de 1982 et de 2017), mais qui n'a rien à leur envier grâce à un scénario totalement original et qui ne pâlit pas devant des thèmes et des questionnements actuels, des personnages multidimensionnels qui ne sont ni parfaits ni des héros, mais que leur raisonnement et leurs relations rend infiniment plus humains.



Evidemment, il est impossible pour moi de parler d'un film aussi finement écrit sans parler de tout le système hiérarchique mis en scène. *Mars Express* est passionnant à travers toute la société qu'il décrit comme l'ordinaire capitalisme dictatorial. Que cette description soit explicitement rendue par toute l'intrigue du polar (j'y reviens tout de suite) ou juste évoquée par ce qui n'est que décor : après une scène initiale, particulièrement glaçante, on est amenés sur Terre où se déroule en arrière-plan une manifestation, immense et violente,

mais qui n'est même pas évoquée puisque qu'on suit immédiatement les personnages en direction de Mars où ils jouent sous un ciel synthétique une intrigue qui n'est même pas pertinente pour les 99 % de l'humanité !



Et sans même parler de ça, l'exode final des androïdes est le résultat des excès des méga corporations : tout commence parce que Chris Royjacker vole le takeover, l'invention de Roberta Williams dans le but d'en tirer profit (Aline part à sa recherche afin de la faire taire.) mais l'information s'échappe tout de même parce que Royjacker industrie cherche comme beaucoup à économiser partout et donc utilise les cerveaux d'étudiants incapables de survivre sans vendre leur corps dans ce système capitaliste implacable (Mais attention ! C'est mal vu pour les étudiants, même si la société entière en profite...), et de nouveau, s'ensuit une chasse à l'homme où la police sert de chien de chasse à Royjacker. Au final, (lorsque ce dernier a suffisamment échoué à empêcher notre détective de fouiner), ce sont ses actionnaires même qui l'assassinent pour que le scandale ne nuise pas à leur image et à leurs bénéfices (aspect assez frustrant, mais réussi du film puisque même notre "méchant" est une victime du système, qui, grâce aux actionnaires, continuera très probablement à fonctionner comme à la norme.) Et c'est sans compter la raison même du Takeover: si celui-ci est tellement convoité par Royjacker, c'est parce que la disparition de toutes les machines serait bénéfique pour les nouvelles technologies 'vivantes' qu'il développe. (même si celui-ci est modifié par Béryl pour déclencher l'exode à la place, c'est l'intention qui compte ici.)

MARS EXPRESS: LA SCIENCE-FICTION À LA FRANÇAISE

Mars Express a pour thème principal la frontière entre l'humain et l'androïde (ou le synthétique), pose la question de la place de la vie (alors qu'on peut ramener des gens à la conscience) donc de la valeur de celle-ci. Le personnage de Carlos est tout particulièrement intéressant de part sa condition de vie : il est mort pour sa famille qui refuse de le voir et vivant pour Aline qui est la dernière à le considérer encore comme un homme. Carlos se voit forcer de vivre sans la liberté d'un homme, mais sans pouvoir oublier qui il était avant à cause de son environnement. C'est d'ailleurs le choix qu'il fait à la fin, choisir d'oublier son humanité après la mort d'Aline. De plus se poser la question de son retour à la conscience: on se demande tout le long du film si "sa résurrection" en tant qu'androïde est un choix que l'on a fait pour lui, s'il a choisi lui-même avant, ou s'il regrette d'avoir accédé à cette fausse immortalité, qui le pousse dans un corps dont il n'a pas le contrôle total et qui n'est pas durable (obsolescence programmée des robots, mises à jour qui ne se font plus, manque de pièces détachées nécessaires pour le réparer...).



D'autre part, les personnages sont écrits de manière intéressante : on apprend qu'Aline est alcoolique longtemps après le début du film, non pas parce que ce n'est pas pertinent (ça l'est, et revoir le début du film à la lumière de ce détail tout aussi intéressant.) Mais parce que, jusqu'au moment où on l'apprend, Aline est au travail, et c'est un aspect du personnage qui ne serait pas évoqué (la plupart du temps) dans ce genre de situation. On peut noter la même observation pour Carlos qui est violent envers sa famille, ce qui n'est pas particulièrement pertinent dans les autres situations, mais qui reste important dans le reste du récit.

L'écriture des personnages fait comprendre que leur complexité ne veut pas dire confusion "tout à la fois et tout le temps": une personne pourra agir différemment selon les environnements, les personnes qui l'entourent et les situations, sans pour autant nier la totalité d'elle-même.

Autant j'ai beaucoup aimé le reste du film, autant la fin est pour moi encore énigmatique: je l'ai détestée immédiatement après avoir fini de le voir et même maintenant j'ai du mal à l'accepter. Le combat des androïdes est, pour moi, une recherche de liberté mais, comme c'est le takeover qui est à l'origine de leur exode, ce départ perd sa dimension poétique.

Certes, dans l'absolu, ces robots en particulier seront pour toujours libérés des humains mais le takeover les a aussi transformés en une seule entité, il leur est imposé à tous, à l'exception de Carlos qui a trop de mises à jour de retard. Il touche donc tous les androïdes, c'est-à-dire ceux qui sont dotés d'une conscience comme Carlos, aussi bien que ceux qui ont été émancipés des lois de la robotique et tous les autres. Lorsque les vaisseaux quittent Mars, il n'y a plus un seul robot qui fonctionne sur place. Les seuls à faire ce choix de leur propre volonté en conscience sont Béryl et Carlos, car eux n'ont plus rien qui les retiendrait sur Mars. Si on met à part ce choix unilatéral, l'idée même que l'exode sera ce qui mène les androïdes à la liberté est désuète. On note bien au départ des vaisseaux qu'ils ne savent pas s'ils trouveront un jour la planète qui leur est promise. D'autre part de ça, quel est le but ultime au-delà de quitter une humanité qui objectivement les traite plutôt mal? (même si ce n'est pas aussi virulent que *Star Wars*) De plus que signifierait une société entièrement androïde où toutes ses entités auraient la même conscience? Si les robots de Mars ont pu partir, qu'en est-il pour ceux de la terre? Que se passera-t-il à long terme si l'humanité recommence à produire des créatures synthétiques? Ultimement la liberté que leur offre le takeover est lacunaire, elle ne leur offre qu'un instant précis avec un objectif à court terme peu réaliste.



Mars Express est superbe, le style de l'animation correspond parfaitement au genre du polar et de la science-fiction, il nous permet une compréhension facile de l'environnement avec un semi-réalisme presque sobre (et qui rappelle que l'animation n'est pas seulement pour les enfants). Une petite pensée aussi pour le féminisme du film qui est si naturel qu'il fait du bien. Il me semble pertinent de noter le ton de *Mars Express*, non pas parce qu'il est déplacé mais plutôt parce qu'il est pour moi profondément français, c'est quelque chose que j'avais aussi noté dans *Le Règne Animal* et d'autres films et séries françaises. Ce n'est pas exceptionnel mais lorsqu'on regarde la SF de manière générale, cette simplicité pragmatique est rafraîchissante et nous ancre dans un réalisme qui nous rappelle plus l'anticipation que la fiction.

Bref, *Mars Express* est un superbe film d'animation français et pour adulte, qui mérite qu'on parle plus de lui. Grâce à lui, peut-être un jour, film après film, le cinéma d'animation français sera considéré à sa juste valeur.